

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Ille (Dordogne)

"Je suis bonme
et rien de ce qui
touche l'homme
ne m'est indiffé-
rent."
TÉRENCE.

AINSI, NOUS DEVRIONS MIEUX NOUS ESTIMER ENTRE NOUS

Chaque être traverse quotidiennement des difficultés plus ou moins importantes; son travail le soigne, la santé de sa famille l'inquiète, sa peine est heurtée et attentive. S'il se sent seul, son inquiétude s'accroît; s'il se sent secondé, compris, tout semble s'arranger, et la fin de la journée lui démontre que la bonne humeur l'a plus aidé que l'obéissance.

Malheureusement, notre vie actuelle est emplie de solitude. On oublie l'assistance d'autres hommes, ou plutôt on passe un fait que la solitude on n'y participe pas — vous portez vingt et un siècles que Térrence a écrit en vers :

"Je suis homme." Ceci était dit une victoire.

Je ne suis pas une machine, je lui commande; je ne suis pas soumis à un maître, je le transforme. Je suis homme, dans tout ce que des émotions, capable d'un choix.
Je ne suis pas seul; personne n'est

individuellement indispensable mais pourtant l'ensemble des personnes est indispensable. Tel est capable de conduire un navire, mais tel autre a été capable de le construire; sans l'ensemble de ces deux personnes le navire n'existerait pas ni n'exerait de raison d'être.

Tout ce que nous faisons est destiné non seulement à nous, mais surtout à nos voisins. Si notre corps a cinq sens, c'est pour être en relation avec l'extérieur.

Tout ce qui touche l'humanité touche l'homme; intéressons-nous à nos voisins, soyons l'un semblables, d'où chacun de leurs attitudes ont net et agréable. Nous fabriquons des chaudières. Eh bien! nous nous en servons à la place du client, recherchons son goût, ce qui lui plaît; ne cherchons pas à le berner; faisons en sorte qu'il estime notre travail, s'aperçoive qu'il existe.

Pour cela, il faut que chaque hom-

me qui participe à la fabrication ait vraiment des efforts de ses compagnons. C'est autour de la chaudière que se fait notre unité de travail. Tel (Suite page 3.)

Qu la facilité remplace la difficulté en créant l'efficacité

Jusqu'à la première ou les intermédiaires évités ou gagnés, l'équipe à la main est en majeure partie. Mais notre corps de recherches, et tout particulièrement nos mécaniciens, ne restent pas, selon la vieille expression populaire, à la deux pieds dans le même sabot.



En effet, voici qu'une simple machine à gouverner le bord des semelles à laquelle nos ingénieurs mécaniciens ont su adapter différents dispositifs, permet de fixer le galon bien plus vite et bien plus régulièrement.
Le difficile et cher travail à la main est devenu, par ce procédé, d'une facilité inouïe.
C'était simple, mais fallait-il y penser.

LES DEUX VANNIERS

Deux vanniers tressaient des paniers et allaient les vendre au marché. Au bout de quelque temps, ils s'aperçurent que l'un d'eux, plus adroit de ses mains, les fabricait plus vite que l'autre; par contre, l'autre, sachant mieux s'expliquer avec les clients, les vendait mieux.

Ils eurent l'idée de se spécialiser. L'un fabricant, l'autre vendant, et leur chiffre d'affaire se développa.

De même dans l'industrie, à la conception du contremaître d'autrefois occupant de tout dans son atelier, a succédé la conception du contremaître spécialisé dans la conduite des travailleurs et aidé par les services annexes : embauche, préparation, contrôle, etc.

Nous connaissons bien cela. Mais pensons-nous assez aux qualités nouvelles exigées par cet état de chose ? Lorsque le service des méthodes a établi les modalités d'une nouvelle fabrication, pour expliquer les fiches d'instructions et mettre au point le lancement, il prend contact avec les contremaîtres.

Le service contrôle ne peut trouver les causes des défauts et préciser les remèdes à employer que grâce à une collaboration loyale avec les contremaîtres.

Nous voyons donc que dans cette organisation, dite « fonctionnelle », nous avons deux gens qui choisissent les méthodes de travail, d'autres qui fixent les délais, d'autres encore qui disposent de la main-d'œuvre. Et chacun a tendance à dire que c'est l'autre qui est responsable; chacun cherche à se couvrir en disant : « Non, j'ai donné l'ordre, mais on n'a pas pu l'exécuter; moi, j'ai donné la fiche à l'unité, le reste ne me regarde pas; moi, personne ne m'a rien dit, alors j'ai laissé faire », etc.

Ce manque d'esprit d'équipe risque d'avoir une grave répercussion sur les prix, la qualité, les délais. De plus l'atmosphère de travail en est empoisonnée. Imitez les deux vanniers. Ils savaient collaborer. Ils réussissent dans leurs affaires.

Etreit de « Travail et Maîtrise »

L'industrie évolue sans cesse, et cette évolution se traduit par des simplifications, des améliorations, les efforts d'entreprise de mettre chacun à la place où ses aptitudes conviennent le mieux.

On remarque chaque jour, en effet, que Pierre excelle dans tel travail, que Paul, qui s'y est avéré incapable est un virtuose dans un autre où Pierre n'a pu s'adapter, et l'organisation d'une usine moderne repose sur ces principes personnels, transposés en groupes fonctionnant de départements.

C'est ainsi que nous comptons le service de comptabilité générale, du personnel, de prescriptions et de prix de revient, de construction et d'entretien, de modélage, de fabrication, de formation professionnelle, de transports, etc., chacun ayant des attributions bien définies et devant faciliter la marche de tous les autres.

C'est une orientation vers la spécialisation où, à l'instar des deux vanniers, chacun se situe dans la branche qu'il connaît bien; à l'instar aussi de l'aveugle et du paralytique, pour lui.

Ces services sont créés pour se compléter l'un par l'autre, mais n'obtiennent le plein effet que par une tâche factice d'assez fort tout son devoir sans attaquer ou accuser le voisin.

La nouvelle organisation est prévue, on s'en rend compte par un déroulement rationnel et agréable, mais peut rencontrer l'étonnement même titre qu'à l'époque des précédentes archaïques, si l'esprit d'équipe n'est établi.

Nous réusissons donc en collaboration et intelligemment comme le firent les vanniers, comme le firent l'aveugle et le paralytique.

VÉRITABLE AMITIÉ

Certains ne croient pas à l'amitié, d'autres n'ont pas besoin d'elle, mais sont-ils aussi riches en joie, en expérience, en émotions vives et belles que ceux qui ont su se lier affectueusement et sincèrement ?

Il est bon cependant de faire une différence entre amitié véritable et simple camaraderie ou relations plus ou moins superficielles qui ne sont pas toujours durables.

La camaraderie est un sentiment naturel qui groupe bien souvent les élèves d'une même école, les ouvriers d'un même atelier, les athlètes d'une même Société sportive, etc. Les habitudes communes, les buts symboliques créent des liens rétrospectifs d'entraide et de solidarité. Mais elle disparaît dans le plupart des cas avec les circonstances qui l'ont fait naître.

À l'inverse, au contraire, se concentre à peu de personnes. C'est une grâce de choix que de reconnaître quelqu'un qui nous inspire une véritable sympathie. La nouveauté semble à l'âge le plus favorable à la formation du sentiment. Qui ne s'est pas senti attiré, sur les bancs de l'école, par un enfant de son âge ? Cette attirance, qui ne peut être rationnelle pendant les premières années de fréquentation, se fortifie au fur et à mesure que l'un des esprits se développe et ne tarde pas à se transformer en véritable affection.

NOUS NE POUVONS RIEN LES UNS SANS LES AUTRES

C'était pendant la période des grands frois. Après une journée bien remplie, et surtout fertile en difficultés, nous nous allongeons dans les draps de lit chauffés, et ne tardons pas à nous endormir dans le profond plaisir de bien-être, tandis que, dehors, la bise soufflait plaintivement et que nous revoyons par la pensée les heures de l'après-midi.

Le sommeil, ou le voit, est bien vite raison de nos faibles tentatives de résistance et nous réentraîmes vaincus dans le domaine des songes, en pleine obsession de quelque fait saillant du jour écoulé; aussi, l'insigne nous réapparaît soudainement et nous vîmes, s'il vous plaît, le petit « arrangeur » de crampions de la 45, l'air prétentieux, se croyant déjà indispensable, et nous dire : « Que ferait l'atelier si le n'étais là pour extraire ces petits cavaliers ? et, pourtant, c'est tout juste si, dédaigneux dans leurs déplacements, ils aînés ne me boucèrent pas ?... »

J'étais sur le point de le raisonner, lorsque survint Guillaume, du 405, qui nous aborda ainsi : « Et les ateliers, que feraient-ils si les coupeurs, dont je suis fier d'être, ne s'abîment pas les yeux pour déceler les défauts dans la peau et livrer aux coutures des empièges et des quartiers irréprochables ? »

Alphonse, concoureur de derby au 410, se trouvant à passer par là, s'arrêta et, se mêlant à la conversation, lança avec véhémence : « Il n'y a pas que vous, messieurs, qui agissez dans l'intérêt général, car je crois que les plus grands n'ont pas la plus belle part de gâteau et ne dépendent assez pour fournir des tiges où la régularité des prises permet de faire un bon montage ! »

François, le faiseur de lisses, prétendit que c'était lui seul qui, au milieu de la semaine, un débordant rationnel et que sans ça, l'assure serait trop rapide et se réentraînerait sur la vent.

Jeanne, du 405, s'interrompit et dit : « Il est si facile de dire cela ! On peut faire tant qu'on voudrait de belles chaussures; elles resteraient là, si nous ne confectionnons pas des boîtes confortables pour les expédier. »

Et, à ce moment, arrivèrent de partout, chacun croyant avoir une part de contribution plus importante que celle de son camarade : le modéliste fit ressortir que lui était à la source de la chaussure; le contremaître les inconvénients de toutes sortes rencontrés pendant l'exécution des différents travaux; la conduite délicate de son personnel; le mécanicien et l'électricien affirmèrent que sans le bon entretien du matériel, il serait très difficile de produire. L'acheteur déclara que sans les bons marchés qu'il réalisait, il serait impossible de fabriquer, mais qu'il fallait écouter et poursuivre. Et se fâcha même : « Oh iriez-vous, si à tout moment on ne pouvait consulter la situation financière qui donne l'état de santé d'une firme ? » Le vendeur prétendit que c'était très bien de fabriquer, mais qu'il fallait écouter et poursuivre. Et se fâcha même : « Ce n'est pas toujours chose facile que de convaincre un client et prendre de grosses commandes. » Le chauffeur du car s'honora de transporter le personnel de bien loin à la route sans accident et avança que grâce à ses soins éclairés, les convoyeurs tournaient toujours à l'heure. Surintendant ensuite (Suite page 3.)

Simple et léger, il doit bien vous chausser

Bientôt, les rayons du soleil inonderont nos pieds qui souhaiteraient des chaussures de demi-saison et de la gamme de ses dernières est si variée, depuis le haut lace jusqu'aux sandales, en passant par tous les classiques, qu'il serait bien difficile d'affirmer que tel modèle pourrait supplanter tous les autres.

Par modèle de demi-saison, il faut entendre un modèle dont la conception peut répondre momentanément aux chaleurs torrides de l'été, comme à six

nous vous présentons aujourd'hui recevoir toutes ces qualités par sa forte peausserie doublée seulement aux quartiers pour recevoir le contrefort, sa flexibilité due au montage Weilschoen, sa forte semelle crêpe, son lace par quatre oeillets hexagonaux, ses plaques fantaisie, et son fin perforage d'empièges, qui met en relief celui plus gros des quartiers intermédiaires.

Il est simple, pratique, élégant, et se fait pour enfant, cadet et homme.

plus grands frois de l'hiver mais sur tout aux jours torrides du printemps et d'automne.

Nous croyons que celui que



(Suite page 3.)

Véritable amitié

(Suite de la page 1.)

Ces amis d'enfance, charmantes quand elles commencent, sont capables de durer toute la vie.

C'est d'abord une communauté de goûts, de manières qui nous rapproche; puis, plus tard, c'est une méthode, un bien plus durable qui nous unit à celui qu'on a définitivement adopté comme un ami.

Ce qui le touche est sans point indifférent. Nous nous efforçons, par des paroles encourageantes, à lui redonner confiance et espoir à quelque déception ou malheur vient le frapper. Si nous le sentons heureux, nous partageons spontanément sa joie, qui est aussi la nôtre.

Il devient à son tour un confident et sait trouver les mots qui apaisent si les soucis et les peines nous accablent, et nous pouvons dire avec La Fontaine :

« Qu'un ami véritable est une douce chose, »

Il cherche vos besognes au fond de vous. (L'œuvre)

« Un songe, un rien, tout lui fait peur. » (L'œuvre)

« Quand il s'agit de ce qu'il aime... » (L'œuvre)

Il est utile cependant d'apporter quelques restrictions à la conception d'amitié. Il ne faut pas, sous prétexte d'amitié, méconnaître les défauts de celui qui nous inspire ce sentiment, dédaigner volontiers des personnes plus méritantes. Mais, il faut s'entourer d'un certain nombre de garanties, si l'on désire que ce bon précieux dure. Les amis doivent bien se connaître, partager les mêmes goûts et être en communion d'idées, de préférence. A force de trouver, et de haïr ceux qui nous nous jouissent de ce trésor qu'est une amitié de choix.

C. D.

SUCCÈS

Paul DEMAISON, dès qu'il obtient, à 15 ans, son brevet élémentaire, était obéissant par la marine, ou il ne tarda pas à s'engager, à l'École des Apprentis mécaniciens de la Flotte à Toulon (section Armurerie).

Travailler, et décidé à mener à bien la tâche qu'il s'était assignée, il attira l'attention de ses chefs qui l'orientèrent vers le



« cours préparatoire pour « Maistrance », où il entra sans concours (section Pont), à Locudy (Finistère).

Figurant toujours parmi les premiers durant ses études, il a terminé son stage d'armurier sur le Richelieu, à Toulon, et s'est adjugé la 2^e place sur 23 reçus, à l'examen de sortie, avec le grade de quartier-maître de Maistrance.

La voie conduisant vers une belle situation lui est ouverte grâce à sa volonté, sa persévérance et son désir d'apprendre chaque jour davantage.

Il nous est agréable de le féliciter, ainsi que ses heureux parents, et tout particulièrement son père, magasinier au service 101.

Le Coin du Bil'ophile

Voici d'abord une série de romans policiers qui vous passionneront, vous sembleraient autant que les précédents déjà énumérés.

« Le chat de paille » (n° 86).

« Les Perles et frocs » (n° 87).

« La machine M^{me} Mollin » (n° 88).

« Les trois jeunes filles de Vienne » (n° 89).

« Pas d'oubli pour M^{me} Mandish. Le tourbillon des dames » (n° 92).

« Le vol du... » (n° 93).

« Le vol du... » (n° 94).

« Le vol du... » (n° 95).

« Le vol du... » (n° 96).

« Le vol du... » (n° 97).

« Le vol du... » (n° 98).

« Le vol du... » (n° 99).

« Le vol du... » (n° 100).

« Le vol du... » (n° 101).

« Le vol du... » (n° 102).

« Le vol du... » (n° 103).

« Le vol du... » (n° 104).

« Le vol du... » (n° 105).

« Le vol du... » (n° 106).

« Le vol du... » (n° 107).

« Le vol du... » (n° 108).

« Le vol du... » (n° 109).

« Le vol du... » (n° 110).

UNE SOIRÉE REUSSIE

Chacun s'était bien promis de la joie et du plaisir pour ce bal de Carnaval, prévu et préparé depuis longtemps.

On arrivait même à se demander à la fois des préparatifs ne risquaient pas de dépasser celle de cette soirée.

Des 21 heures, ce fut l'arrivée de petits groupes curieusement affubés, car les trois quarts de la France présent, hélas! cette coutume amusante qui remonte à l'époque de la Gaule. En effet, les échos de Carnaval faisaient parties du calendrier des réjouissances à côté des fêtes de l'Année des Fous et des Innocents...

Et si l'on parle toujours du Carnaval de Nice, on ne parle guère de celui de Neuve.

Mais pour une fois, la coutume aura menti.

La maison d'accueil laissait, dès le début de la soirée, passer les échos du tam-tam nègre. Et il n'y avait aucune surprise en se trouvant brusquement en présence de nègres et nègres hilares et sympathiques.

Puis à peu, ce furent les gitans, cow-boys, coraïques, qui arrivèrent. Peu à peu, et enfin, un horrible diable noir et menaçant...

L'assemblée hétéroclite reçut ensuite le choc de campagne. Un couple de jeunes époux dont la mariée, ravissante et rougissante, se faisait conduire par un très drôle époux. Un petit garçon à la mine sourde et aux culottes courtes suivait, ainsi qu'un digne beaupère au visage de Fernand, une belle-mère fort hargneuse et un marchand de vaches au portefeuille bien garni...

Puis, on vit un Chinois dans sa tunique brodée et enroulée de basique fin entré dans une tenue élégante.

Et le bal fit des débuts, curieux en verté, puisqu'il part les gestes aucune parole ne semblait pouvoir sortir des bouches déformées ou dissimulées. Seul notre ami photographe avait droit à la parole...

Mais il fait une chaleur étouffante sous les déguisements, certains petits, ou grands, mais, avaient apporté des patates pour boire, mais à l'extérieur.

Enfin, tous ces déguisements souhait, les vœux amicaux et à ce moment-là, ce fut Carnaval!

Les danses se succèdent sans interruption, les bottelles circulent, les gâteaux disparaissent, même ceux qui sont farcis de gain...

Notre photographie nous présente une danse fort amusante avec un masque pittoresque, et nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter à notre tour de son appareil! Et toute la soirée des masques reparessait sur l'un ou l'autre visage qui contribue à maintenir tout le monde en grands gais.

Notre jeune épouse perd son sou dans les pieds de son époux, mais elle reste malgré tout fort agréable à voir, même quand elle a quitté sa jupe pour gambader plus à l'aise dans son grand Japon à dentelles.

Notre petit garçon d'honneur a froid, lui! Mais le voyons pendant une longue heure, ou peut-être même deux, assis tranquillement près de la cheminée avec la cape du diable pour réchauffer ses mollets nus.

Et le temps passe, hélas! les notes s'abandonnent et les esprits s'embrouillent.

Nous sommes bien ensemble, et ce regret que nous venons arriver l'honneur de la séparation.

Cette soirée amicale, si joyeuse, trop vite écoulée, nous a rapprochés, nous a entre nous une amitié, qui nous fait nous rencontrer ensuite avec un plaisir sincère et un sourire épanoui.

Et bien! que tout le monde se prépare pour un bal ouvert à tous, ou la bonne humeur, l'entrain et la gaieté seront de rigueur.

Nous vous réservons du nouveau pour ce soir-là.

L'Amicale des Anciens du C.A.P. vous annonce pour une date très prochaine son grand bal joyeux avec distribution gratuite et bouteille de confetti.

Ce qu'il faut savoir

Les Caisses de Sécurité sociale remboursent les frais de cure thermique ou climatologique.

Les bénéficiaires sont :

— l'asthmatique;

— le conjoint;

— le titulaire de charges.

L'autorisation préalable de la Caisse est indispensable, et la cure doit être médicalement justifiée.

Les demandes doivent être adressées à la Caisse avant le 1^{er} avril 1954.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au bureau du personnel ou à l'Assistante sociale.

Encore une BONNE REBETTE

Pour ce genre de crépus, qu'on peut appeler plus justement crêpes fourrées, vous préparez une pâte à crêpes sans autre garniture que du rhum ou de l'eau-de-vie, et vous la délayez avec de l'eau froide et du lait.

Pendant que la pâte repose, vous faites une crème épaisse, sorte de pâtisseries, avec un jaune d'œuf que vous délayez longtemps avec deux cuillères de sucre en poudre. Quand le mélange est moussueux, vous ajoutez une cuillère de ficelle de pomme de terre ou même de farine blanche, et vous faites cuire le mélange dans un quart de litre de lait chaud. Au bout de cinq à dix minutes de cuisson, la crème est assez épaisse.

Parfumez-la avec une petite cuillère de café très fort, et laissez-la refroidir.

Vous faites alors une crêpe, et au moment de servir, vous ajoutez la crème, vous sortez la pâte du feu, vous mettez un cordon de crème au côté au milieu de la crêpe, vous la roulez, vous mettez les deux extrémités sur elles-mêmes, et pour former les bords, vous remettez un instant la crêpe ainsi roulée sur le feu.

Bien sûr, remettez sur une assiette chauffée, et faites de même pour les autres crêpes que vous envoyez à mesure à table, ou que vous tenez au chaud pendant que les autres sont en train d'être défilés, rajustant de cet envoi.

Avez-vous pensé à...

Noter sur un papier les opérations à faire régulièrement?

Éviter que vos machines tournent à vide?

Éliminer les manœuvres inutiles?

Mieux faire les chargements?

Bien débayer les encombrements?

Réduire les travaux de force, les travaux désorganisés, etc...?

Assutier ou produits stockés d'une manière dangereuse?

Former des remplaçants pour les postes-clés?

Savoir se détendre et se décontracter

L'ART DE LA DÉTENTE

Prenez une simple planche, large de 30 centimètres, un peu plus longue que vos pieds, et mesurez les deux extrémités de 30 à 35 centimètres.

Allongez-vous sur cette planche, les pieds plus hauts que la tête : votre colonne va s'étirer, votre dos se redresser, vos muscles se décontractent; vos pieds et vos jambes, libérés de leur fardeau habituel, vont se débarrasser des petits cailloux qui ont pu s'accumuler dans vos veines. Vos muscles abdominaux sont soulagés, le sang peut affluer librement dans les muscles du membre, de la gorge et des joues, le cerveau se repose.

Pratiquez cette détente pendant quinze minutes deux fois par jour, n'importe quand, de préférence avant les repas.

L'ART DE LA DECONTRACTION

Le relâchement musculaire est une véritable technique qui demande une dizaine de semaines d'apprentissage.

Une pièce tranquille, un lit, quatre pièces anglaises, une couverture chaude et légère.

Débarrez-vous de vos vêtements, allongez-vous en mettant les oreilles à l'arrière de la tête, les coudes en croix en ramenant les coudes contre les épaules, l'autre sur les genoux légèrement repliés, les deux autres sous la tête. Prenez le charge d'un poindre. Recherchez la position du poindre. Recherchez la position du poindre effort pour que tous vos muscles s'abandonnent, ne bougez plus.

Partez à votre aise, votre visage d'abord, puis des bras et des jambes; détendez-les. « Détendez-vous, laissez-vous aller, encore, encore, encore... » Faites cet apprentissage une demi-heure par jour. Bientôt, vos muscles se décontractent tout seuls, dès que vous prendrez la position.

Dans cet état de totale décontraction musculaire, il n'est plus possible d'éprouver d'émotion violente ou douloureuse, ce sera en vous la calme total.

Le docteur Jacobson affirme que la décontraction guérit de la neurasthénie, permet un malade de retrouver peu à peu goût à la vie et de s'épanouir.

Une idée pour nos... Amateurs

Si vous avez un chat à disposition d'un lapin, donnez la chair vous parait un peu curieuse, faites-en un pot-au-feu à la façon des cuisiniers de chez nous.

Tout d'abord, évidez le lapin de la lign, videz-le et empaquez-le avec un farci préparé comme pour le soupé de la sauge du lapin et en mettant quelques aromates de plus, surtout, câtes et estragon.

Quand vous avez recouvert l'ouverture du lapin, faites-le bien dorer dans de la graisse fine pendant dix minutes.

Ensuite, mettez-le dans une marmite avec trois ou quatre litres d'eau chaude; mouillez-le deux carottes, deux ou trois oignons, un oignon d'ail, un bouquet garni, quelques navets, une branche de céleri, un petit bouquet garni avec thym, serpolet, laurier et estragon.

Faites mijoter à température lente, mais toujours égale, pendant trois ou quatre heures.

Une demi-heure avant de servir, trempez le bouquet avec des rondelles d'oignon frites à la poêle et versez-le soigneusement sur des croûtons de pain séché au four.

Dans le pays, on frotte légèrement d'ail les croûtons de pain, mais ce n'est pas indispensable.

Vous servez ensuite le lapin bouilli, accompagné d'une sauce tomate.

NECROLOGIE

C'est avec beaucoup de peine que nous devons apprendre le décès de M. Paul JACOBSON, secrétaire général de la Fédération des Circulaires sur la route nationale n° 80 entre Soursay et Mussy-sur-Seine, le vendredi 12 février.

Le défunt, propriétaire-éleveur, ancien secrétaire de culture de Soursay, était âgé de 60 ans et jouissait d'une considération et de l'estime de tous.

Aussi, une nombreuse assistance se réunira, lors de ses obsèques, le vendredi 12 février, à venir l'accompagner au cimetière et lui rendre un ultime hommage.

son fils, Raymond, et à Madame, à André Rousseau, à Toulard, à Delbarry, à Meudon, à tous les siens, nous présentons nos sincères condoléances.

Mlle Henriette Fealdy, deant le calcau que ses camarades d'atelier lui ont offert à l'occasion de son mariage.

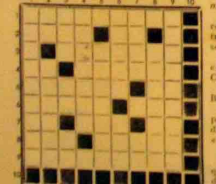


De Reims...

Il. BLOT dit qu'il fait son travail dans la calme et que ça se sent la fin. Il compte, en effet, être libéré vers le 15 avril, et en attendant ce heureux jour, il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

MOTS CROISES

Mot horizontal. — 1. Mille quatre-vingt. — 2. Mille quatre-vingt. — 3. Mille quatre-vingt. — 4. Mille quatre-vingt. — 5. Mille quatre-vingt. — 6. Mille quatre-vingt. — 7. Mille quatre-vingt. — 8. Mille quatre-vingt. — 9. Mille quatre-vingt. — 10. Mille quatre-vingt.



SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

1. ANTHROPE. 2. BOUT. 3. TAPISSIER. 4. VERT. 5. BOUT. 6. BOUT. 7. BOUT. 8. BOUT. 9. BOUT. 10. BOUT.

SPORTS... ET JOUERS

Neuville bat le Stade Bordelais par 8 à 3

Dimanche 7 mars : Neuville (1) bat en amical, S.B.U.C. réserve par 8 à 3. S.B.U.C. junior bat en amical Neuville (2) par 11 à 3.

Un public nombreux, attiré par le soleil printanier et la renommée de la équipe visitée, entouré la pelouse. Neuville présente une formation renforcée où les anciens, Dupuy, Dalens, Delage et Clouey sont venus

Bon comportement de nos juniors

En réserve, les jeunes offrent une bonne formation et ne furent battus que sur la fin. Ils assurèrent une partie assez équilibrée et démontrèrent autant que leurs adversaires.

Une vue de la foule autour du Stade



Pied au sol au début de la partie

appuyer leurs successeurs qui, stimulés de la sorte, fourmirent une partie bien plus équilibrée que celle du milieu. Cette équipe bien soudée prouva le meilleur en avançant sur les Bordelais qui, privés de la balle en mêlée et en touche, ne peuvent servir leurs trois quarts que sur contre-attaque.

Sur une offensive de nos trois quarts, Faure, qui joue arrière, s'intéresse et marque un essai plein d'esprit de décision; la transformation est ratée de peu.

La partie est animée, et les deux équipes échangent de passes quelques fois. Sur touche jouée dans les 22 adverses, Gérard prend la balle, passe, se laisse deux ricres et marque; transformation réussie.

Peu après, Bordelais, sur contre-attaque, débordé la défense et marque sans l'opposition des nôtres qui ne sont pas repêchés. Des fois, le score semble définitif. Les minutes de jeu qu'il reste à jouer sont intéressantes, mais n'apportent aucun changement à la partie.

Dupuy, bien épaulé par ses deux ailiers, Dalens et Delage, eut le mérite de sortir la balle 8 fois sur 10 en mêlée. Pédal fit ainsi un gros travail, mais fut un peu trop personnel. A Lafont, et Clouey, après un début plutôt terne, se rattrapèrent par la suite et accompagnèrent de belles chasses. Clouey, notamment, rapassa ses lignes d'avants marquant de longs coups de pied à suivre. Surtout, peu assés en profondeur, ne put permettre aux trois quarts de se faire contrôler. Au centre, J. Lafont, débota habilement.

PERIGUEUX

Dimanche 23 février, en amical : C.A.P. Juniors bat Neuville par 2 à 2.

Lorsque Lafont marqua un essai personnel à quelques minutes seulement de la mi-temps, Neuville avait déjà encaissé 21 points. En effet, la ligne d'avants du C.A.P. prouva le meilleur sur les nôtres en mêlée ferlée et alimentant les trois quarts qui réduisaient les nôtres. A leur débâcle, privés de suite que l'équipe était que Darracq, Lissac, n'était que figurant sur le terrain.

La ligne d'avants de nos nôtres est bien faite, à peu près égale en touche et en jeu ouvert. Notre troisième ligne, en surtout Gaysson, fitent l'impression pour limiter les dégâts.

Les jeunes, dont il est utile de nous signaler les efforts, ne parvenant pas à contenir les assauts capotés.

BASKET

A NEUVILLE

Dimanche 23 février, en championnat, Stade Bergerac bat U.S.N. (1) par 47 à 33.

Neuville se présente avec sa formation habituelle, et l'esprit est en faveur des visiteurs qui, par une défense dévouée et la maîtrise.

Notre petit panier assés à l'attaque, pas par manque de précision ne réalise rien, et la mi-temps est réglée sur le score de 23 à 17.

A la reprise, les Neuviens se lancent avec une nouvelle formation, mais n'arrivent pas à combler l'écart qui les sépare de l'adversaire.

Les équipes réarment jouent un match très amical, et Neuville l'emporte par 41 à 44.

A NEUVILLE

Dimanche 7 mars, en championnat : E.F. Bergerac (1) bat Neuville (1) par 73 à 53. — E.F. Bergerac (2) bat Neuville (2) par 48 à 37.

Par un temps magnifique, Neuville reçoit sur son terrain l'équipe fanion de la Bordogne.

En la début de la partie, l'équipe Bergeracaise prend le meilleur sur les nôtres par des descentes bien menées dans le mur local. Sans se décourager, les Neuviens se regroupent et essaient



Une phase du match

à leur tour de mener l'attaque. Grâce aux six points de Bignaud et de Grélin, les locaux parviennent à combler une grosse partie de l'écart des points, si bien qu'à la mi-temps, la différence à la marque se situe à dix environ.

À la reprise, Neuville repart à l'attaque, mais ne réussit plus à tromper la défense adverse.

À la fin, les deux équipes, qui facilitent la tâche de l'arbitre.

Pour la sortie à Périgueux, demain soir, en vue d'assister au film « Si Veracruz m'était confié », rendez-vous à 22 heures précises, de l'usine, via Théâtre et les Guairo-Routés.

Foot - Ball

A LALINDE

Dimanche 7 mars 1933, en amical : Lalinde (1) bat Neuville (2) par 2 à 1. Lalinde (2) bat Neuville (1) par 6 à 1.

Pour son premier match amical, après avoir terminé les championnats, Neuville se déplaça pour rencontrer à Lalinde une équipe située dans une division bien supérieure à la sienne et ayant obtenu déjà de sévères preuves de sa force, en affrontant de lourdes défaites à des formations comme Bantillon, Fommesque et Périgueux.

Les équipes reçurent finit un match sérieux, où nos jeunes dirent s'être enfin habitués au jeu de la 2 à 1.

Du que le coup d'envoi des équipes promises fut donné, nous nous rendîmes compte de la différence de condition et de classe existant entre les deux ans, et la défense neuviennaise eut à supporter tout le poids du match. D'abord que l'ensemble de nos joueurs était battu en rapidité et en technique et à la fin, Lalinde menait par 4 à 0.

La deuxième mi-temps fut mieux équilibrée, et Villéau sauva l'honneur des nôtres. Un peu plus de précision de nos ailiers aurait pu permettre de marquer deux nouveaux buts, en avoir totalisé tout que l'équipe adverse méritait sa place dans la Division d'Honneur.

PROGRAMME SPORTIF POUR LE DIMANCHE 14 MARS

En amical, à Neuville : Nontron contre U.S.N. (1 et 2).

Neuville (1 et 2) se déplace à Isac.

Deux bonnes stoires vécues

On avait signalé à André un essaim qui avait abondamment dans le tronc d'un gros arbre sur le bord de l'île, et tout lui avait supposé que la ruche improvisée cachait un miel de miel.

Voici donc notre homme parti avec tout le matériel nécessaire pour extraire le précieux aliment : débelle (car il fallait monter dix échelles), produits fumigènes pour étouffer les abeilles, etc.

Avec mille précautions, il avait atteint l'endroit propice pour opérer, les alvéoles chargées, s'élevèrent abondamment de leur carthage sur sa plus grande satisfaction, lorsque, quittant le siège fortuit formé par de grosses branches croisées, il se crut en sécurité sur une autre ardoise, et allait accrocher le sac garni de miel quand son dernier support se rompit sous le poids;

avec la rapidité de l'éclair, il se trouva dans l'eau, qui ne laissait émerger que sa tête désemparée. Heureusement d'allures que la masse liquide fut pour le recevoir, car que serait advenu de sa personne si les 6 ou 7 mètres de chute ne lui eussent réservé que la terre ferme?

Adieu miel, adieu essaim! Il fallut courir à la maison pour changer d'habit et abandonner la cueillette à son s'moncal si prometteuse.

« Une autre fois, dit-il, j'examinerai les branches plus minutieusement avant de leur demander de me soutenir, et, tout pensant, il revint chercher l'échelle et trouva verrouillé le fond de la ruche pour retrouver le sauc de miel que le courant avait roulé et dissimulé dans quelque repli inviolable.

Merci attendait les canards à « La Trigue du Pied ». A cet endroit, l'île, parallèle à la route, est séparée de celle de l'autre par un talus de cinq ou six mètres garni d'arbustes, de broussailles et surtout de ronces.

Il était habillé dans un repli du terrain, lorsqu'un coup de fusil fracocent de la rive opposée le fit se dresser pour voir ce qui se passait, et il aperçut son beau-frère René qui criait à l'épouvante :

« A toi », accompagnant la parole d'un geste du bras indiquant le lieu de la rivière et des deux îles en ligne droite. En effet, Marcel s'approchait de quelques mètres de la rive où une canette marquée ment bûche qui descendait au fil de l'eau et qui, dans une minute allait trébucher la berge. Il s'apprêtait à prendre une bonne position

LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Au cœur de nos vignobles, Monbazillac conserve noblement le souvenir du passé. Après avoir fait partie de la châtellenie de Monbazillac, le fief possédé par la famille de Pons passa en 1488 aux Aydie de Bonchard, vicomte d'Aubertin, sur la tête duquel Henri IV, en 1608, légua Monbazillac en vicomté. Dans le suite, il appartint successivement aux Portbaridon, Brisa, Barraud, Pournil, Bocalan, La Poyade, aux Alfa de Lépinoisant, et au légat duquel Henri IV, en 1608, légua Monbazillac en vicomté. C'est sous le règne des Valois qu'a été bâti le château par François d'Aydie, grand-père de ce « Ribère » qui immortalisa Alexandre Dumas.

Le plan est si simple : un corps de logis flanqué de quatre tours rondes à mâchicoulis. Au-dessus du premier étage court un chemin de ronde crénelé, qui sert de base aux petites tours irrégulières à tiers-points, charmants et dissymétriques, si pittoresques sous leur vermillon de terre cuite. Les tours rondes ont des bonnettes pointues, les lucarnes Renaissance des frontons triangulaires; sur tout cela grimpent de minuscules tourelles. La silhouette est si délicate, dans de somptueux ombrages, et la terrasse au vieux puits offre

une vue remarquable sur Bergerac et la vallée. L'intérieur est enserré, une salle dite « des Retours », rappelle que les protestants y célébrèrent le culte au jour de la dévotion.

Mais peut-on parler du château sans parler de ses caves, et de ses caves sans mentionner l'existence d'une salle dite « des Retours », rappelle que les protestants y célébrèrent le culte au jour de la dévotion. Mais peut-on parler du château sans parler de ses caves, et de ses caves sans mentionner l'existence d'une salle dite « des Retours », rappelle que les protestants y célébrèrent le culte au jour de la dévotion.

Le plan est si simple : un corps de logis flanqué de quatre tours rondes à mâchicoulis. Au-dessus du premier étage court un chemin de ronde crénelé, qui sert de base aux petites tours irrégulières à tiers-points, charmants et dissymétriques, si pittoresques sous leur vermillon de terre cuite. Les tours rondes ont des bonnettes pointues, les lucarnes Renaissance des frontons triangulaires; sur tout cela grimpent de minuscules tourelles. La silhouette est si délicate, dans de somptueux ombrages, et la terrasse au vieux puits offre

une vue remarquable sur Bergerac et la vallée. L'intérieur est enserré, une salle dite « des Retours », rappelle que les protestants y célébrèrent le culte au jour de la dévotion. Mais peut-on parler du château sans parler de ses caves, et de ses caves sans mentionner l'existence d'une salle dite « des Retours », rappelle que les protestants y célébrèrent le culte au jour de la dévotion.



Château de Monbazillac

Et quel collier de pampres dorés au col de Monbazillac! Quelle chaîne de petits manoirs, de vengé-dangours! reculant des chala où s'embarquent des vignes succulentes, et l'œil du maître est à la fois au chat, au soleil, au puits, dans les vignes, à la culture aux cuivres délectants; que de gentilhommes sur le coteau où les vireux-mêmes ont leur titre de noblesse! Ce sent, sur le plateau, le Septé, de la terrasse duquel on peut compter quarante clochers: le Touron, ancien repaire noble; La Truffière et Le Puyroulet; et Les Thibauts, et Les Barres, et Marsalet, et Theulet, et Rauby.

J. SICKERT.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSIEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
10, rue de la République - BORDEAUX

Le Printemps est là!

Il faudra songer à remplacer vos chaussures d'hiver par d'autres appropriées à la saison nouvelle. Aussi, ne manquez pas d'aller consulter les choix variés que vous offre la

Succursale MARBOT

Dans toutes les gammes pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants, vous y trouverez l'article qui vous CONVIENT A VOTRE PRIX